

L'Iran a envahi la Syrie et la Palestine : le Proche-Orient est en convulsion, et des frontières séculaires s'effacent brusquement, sans que l'on puisse savoir de quoi demain sera fait. Dans cette horrible tourmente, des milliers de chrétiens s'enfuient, sont déportés ou tués, et l'on assiste, sidéré, au triomphe de la violence et de la volonté de puissance. Je ne suis pas en train de vous refaire le journal télévisé, mais de vous raconter l'an 613-614. Les reliques de la croix sont emmenées au fin fond d'un temple iranien, pour y servir de trophée au roi des rois. Mais en 628-630, la roue tourne et, vaincue, la Perse restitue prisonniers et reliques, accueillies en triomphe à Jérusalem : c'est cette fête que nous commémorons aujourd'hui — et, plus encore, l'espérance d'une victoire finale du bien sur le mal, de la vie sur la mort, du salut sur le péché.

« **En chemin, le peuple perdit patience** » : sur la route de notre vie, dans la tourmente de l'épreuve ou le désert des sécheresses intérieures, notre foi est mise en cause par bien des événements, des tentations, des silences que nous attribuons à Dieu. « *Il parla contre Dieu et contre Moïse : "Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte pour mourir en ce désert ? Car il n'y a ni pain ni eau"* ». Le peuple élu est tenté de retourner en arrière, d'idéaliser même l'esclavage en Egypte, de nier l'action de Dieu dans le cours de son histoire, d'attribuer à des hommes seuls ce qui est l'œuvre de Dieu, de transformer une libération prodigieuse en une mortelle duperie... N'avons-nous pas de ces tentations-là ? Ne nous arrive-t-il pas de reprocher à Dieu jusqu'à Ses bienfaits, ou d'y voir de simples hasards, voire des pièges pour notre liberté ? Dieu répond en prenant l'homme au mot : puisque tu prétends que je t'envoie au désert pour mourir, voici des « *serpents brûlants, dont la morsure fit périr beaucoup de monde* ». Tout à coup le peuple a envie de vivre, et demande à Moïse son intercession : le « *Brûlant (serpent d'airain) placé sur l'étendard* » devient l'emblème de la vie retrouvée. La croix nous renvoie à nos manques de patience : l'instrument de mort devient signe de vie, et la puissance de l'intercession du Christ, cloué sur le bois, donne la vie à toute l'humanité.

« **Obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix** » : mystère de mort et de résurrection, de péché atroce et de confiance filiale, la croix est l'emblème paradoxal de notre foi. Quelle obéissance Dieu le Père attend-Il de Son Fils pour Le laisser mourir sur la croix des esclaves et des bandits ? Quelle obéissance attend-Il de nous ? Quelle sera notre croix ? Questions angoissantes, qui touchent à l'image que nous nous faisons de Dieu et à ce que nous attendons de notre foi. « *Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui L'égalait à Dieu. Mais Il S'anéantit Lui-même, [...] obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix* » : comment ne pas frémir en écoutant cette hymne aux Philippiens ? Comment ne pas revivre l'horreur de ce que le Fils de Dieu a accepté de souffrir pour nous ? Comment ne pas s'interroger sur cette énigme du mal que Dieu ne veut vaincre que de l'intérieur, par le sacrifice suprême de la croix, dans la honte et l'échec ?

« **Pour que le monde soit sauvé** » : donc il ne se sauve pas tout seul ! La croix nous redit cette évidence que nous ne nous donnons pas à nous-mêmes le salut,

la vie éternelle, la communion avec Dieu, le bonheur véritable, mais que nous les recevons d'un autre qui les donne à Sa façon, déroutante comme une croix. « *Nul n'est monté au ciel, hormis Celui qui est descendu du ciel* » : seul Jésus apporte la victoire définitive sur le mort et le péché : le mystère de la croix nous invite à entrer dans un don librement offert mais que nous devons accepter de recevoir, nous si souvent tentés de prendre et de sélectionner. La croix est « glorieuse », ne l'oublions pas ! Signe de vie surabondante (« *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* ») , elle est parfois enrobée dans une végétation luxuriante (comme dans les mosaïques romaines), ou simplement peinte en vert (comme sur notre vitrail à Saint-Bruno) : ce signe de vie peut-il rallumer l'espérance en nous ?

Prions pour ceux d'entre nous qui portent des croix parfois trop lourdes ; prions pour nos frères chrétiens d'Orient cloués, sous nos yeux, à la croix de Jésus, afin qu'ils restent forts dans la foi et soient consolés et délivrés ; prions pour ceux qui les haïssent, afin que la lumière du repentir vienne délivrer leur cœur enténébré ; prions que le mystère de la croix ne nous fasse pas peur, mais que nous ayons toujours la certitude que la croix est « glorieuse », c'est-à-dire lieu d'une présence forte et certaine d'un Dieu qui ne fait pas souffrir mais porte avec nous et pour nous le péché et le mal.